
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 52

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

5 mai 2001

Shazam! Délire sur la piste

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 5 mai 2001

Le Devoir • p. C1 • 867 mots

Shazam! Délire sur la piste

"Si je fais du spectacle, ce n'est pas pour relever des défis, mais pour prendre du plaisir. Prendre et donner du plaisir."

Martin, Andrée

Après 200 représentations à travers le monde, le maître français de l'hybridation Philippe Decouflé et sa compagnie, DCA (Decouflé et Complices associés), arrivent à Montréal avec *Shazam!*, à la salle Pierre-Mercure, du 10 au 13 mai. Une fantasmagorie en trois dimensions digne des plus belles et des plus grandes folies prestidigitatrices de Méliès. De la danse? Du cinéma? Du cirque? De la magie? Un peu tout ça à la fois, et plus encore, qui relève résolument du plaisir de regarder.

Philippe Decouflé est un charmeur, non pas de serpents mais de spectateurs. Ses oeuvres, véritables hommages à l'imaginaire humain sous toutes ses formes, sont aussi proches du cinéma que de l'univers du cirque, de la prestidigitation que de l'illusionnisme, de la danse ou de la bédé. Entre réel modifié, inventé ou recomposé, entre numéro de majorettes, danse de microbes ou de plantes exotiques, bestiaire nouveau modèle, délire verbal et gestuel (et j'en passe!), tout est prétexte à réinventer la scène, à en faire un lieu de tous les possibles, lieu de folie et de magie.

C'est peut-être en cela que les délirantes créations de ce saltimbanque, installé dans une ancienne usine thermique de la banlieue nord parisienne, amoureux du voyage et de tout ce qui sort des

Quentin Bertoux Enguerand

sentiers battus, se rapprochent le plus de l'univers et de l'esprit du cirque; même manière d'installer sur scène ses personnages inventés de toutes pièces, même manière de faire se succéder une suite de petits numéros, même manière aussi de concrétiser l'imaginaire sur une piste aux étoiles tout en mouvement et en couleurs. *"Je pense que le parallèle qu'on peut établir entre Shazam! et un spectacle de cirque, c'est la construction par numéro. Dans Shazam!, on retrouve une trentaine de sections. C'est donc un peu comme un spectacle de cirque où, effectivement, on sait qu'on va avoir des clowns, puis des acrobates, etc."*

Decouflé et ses joyeux complices, pour qui les limites ne semblent pas vraiment exister, ont incontestablement le sens du spectacle, comme du spectaculaire, mais sans complaisance. Pas de prise de tête dans les créations de ces vendeurs de rêve, mais des prises de vue et de corps, fictions abracadabrantes sans queue ni tête - du moins en apparence - mais drôlement intelligentes, rodées, amusantes, particulièrement comiques, et un tantinet délinquantes.

Mais toutes spectaculaires que puissent être les oeuvres de Decouflé, l'artiste aime aussi les fêlures, les tendres

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010505-LE-0061



gaucheries et les maladresses bien orchestrées. C'est pour cette raison qu'à une période où la virtuosité technique faisait office de critère absolu, voire incontestable, lui, le créateur à la formation hybride et sinusoïdale - École de cirque Fratellini à Paris, compagnie de danse d'Alwin Nikolais, illusionniste des années 70, et formation auprès de Cunningham à New York -, choisit des interprètes d'un type différent, pas nécessairement danseurs mais assurément talentueux; Christophe Salengro, entre autres, qui, du haut de ses deux mètres (au moins!), défie tous les canons établis du danseur bien nanti. À cette bande de clowns danseurs, il adjoint des collaborateurs, inventeurs d'univers loufoques et extravagants, notamment Philippe Guillotel, habilleur hors pair, dont l'imagination a poussé le costume jusqu'à la sculpture et le danseur jusqu'à la bête de foire, inconnue et innomée. *"Tous mes spectacles, et particulièrement Shazam!, sont vraiment un travail de groupe. Chacun a sa part de création. C'est ce qui fait aussi que le résultat est riche. C'est la réunion d'un ensemble de talents, que ce soit en danse, en cinéma, en théâtre, en musique. C'est vraiment une espèce de jeu collectif."*

Inclassables, les mondes comme les créations de Decouflé et DCA, et en même temps si près du spectateur, notamment dans son désir d'être charmé, dérouté, amusé, étonné, ébahi même. C'est que, en quelque sorte, l'artiste, et prestidigitateur à ses heures, aime amuser. Comme il semble aimer s'amuser lui-même d'ailleurs. *"Si je fais du spectacle, ce n'est pas pour relever des défis, mais pour prendre du plaisir. Prendre et donner du plaisir."* Et c'est probablement en partie pour cette raison qu'il a réussi ce que d'autres, beaucoup

d'autres à dire vrai, ont raté. À savoir démocratiser la danse, la rendre accessible à tous sans lui enlever un iota d'originalité, d'inventivité, de physicalité et de contemporanéité. On comprendra alors que ce rêveur de la première heure - petit, avec, à ses côtés, un père amateur de science-fiction, il avoue déjà rêver à des spectacles fantasmagoriques - soit et demeure unique dans le panorama chorégraphique français, et mondial.

De *Tranche de cake* (1984) à *Codex* (1986), de *Triton* (1990) à *Petites pièces montées* (1993), de *Decodex* (1995) à *Shazam!* (1998), c'est un éventail particulièrement grand de l'art spectaculaire et des arts de la scène sous toutes leurs formes qui a surgi, depuis plus de quinze ans, dans les boîtes noires des théâtres, pour gentiment envahir notre imaginaire. *"Shazam! est un spectacle qui m'a permis de réunir mes deux grandes passions, qui sont le film et la danse. Mais chaque spectacle a tout de même la prétention d'être différent du précédent. Codex et Decodex étaient tous deux basés sur une encyclopédie imaginaire, le Codex Seraphinianus. Il y avait des danses de microbes, d'animaux fantastiques, de plantes imaginaires, etc. Triton, c'était l'idée d'un cirque, un cirque inventé. Et Shazam!, le dernier spectacle en lice, c'est sûr, et avec le cinéma, la musique."*

Que dire aussi des écarts créatifs de Decouflé pour la vidéo et le cinéma (*Caramba!*, complètement fou, *Le P'tit Bal*, exquis, *Abracadabra*, essai cinématographique délirant), la publicité (Gervais, Polaroid, Dior) et les événements à grande visibilité, dont les fameuses mises en scène des cérémonies d'ouverture et de clôture des XVIe Jeux olympiques d'hiver à Albertville, un

mégashow de 1500 personnages? Et après ces productions, celle du non moins prestigieux cinquantenaire du Festival de Cannes. Que dire? Sinon que, dans le genre, cela reste du jamais vu; du jamais vu dans la danse, du jamais vu tout court.

Avec un passé aux formes débridées, l'artiste - qui rêve plus que jamais de spectacle total - fait aujourd'hui partie de ces êtres composites qu'on ne peut qu'aimer et qu'on aurait tout simplement tort de ne pas connaître, ne serait-ce qu'un tout petit peu. Avec *Shazam!* - terme employé pour désigner le moment de la transformation dans la prestidigitation; transformation en crapaud, en cygne, en grenouille, en princesse, etc. -, Decouflé et ses complices associés ont délaissé un peu la mutation corporelle et la transformation du corps par le costume pour se concentrer sur la rencontre entre les images filmées et la danse. Mais ne vous y trompez pas. Le spectacle n'en est pas moins illusionniste et s'attarde tout autant que les précédents à déjouer la perception du spectateur par un jeu de textures, de grains et de miroirs, de mises en scène du cadre - celui de la scène et celui de la caméra -, et par l'invention d'une fantasmagorie unique en son genre.

Une succession de danses, de projections, de lumières, de changements de scénographie, etc., pour le meilleur et pour le plaisir, celui des yeux et des oreilles. Un spectacle comme une danse ludique, élastique, physique, légèrement mystique, un peu boulimique, et surtout extrêmement magique. Magique, je vous dis. Magique!